

La Corse et la Coupe du monde de football 2018 : quand un pays peut en cacher un autre

DIDIER REY
UNIVERSITÀ DI CORSICA
PASQUALE PAOLI

Moscou, 15 juillet 2018, 19 heures, stade Loujniki, la France vient de remporter sa seconde coupe du monde en battant la Croatie par quatre buts à deux. Partout dans le pays, des scènes de liesse durent souvent une partie de la nuit, parfois ternies par d'inévitables échauffourées.

Il en va de même en Corse. À Bonifacio et à Porto Vecchio, des sarabandes d'automobiles, klaxons bloqués, parcourent les deux cités. À Ajaccio, le cours Napoléon se couvre d'une foule compacte, drapeaux tricolores au vent ; mêmes scènes de joie à Bastia, Place Saint-Nicolas à Calvi, à Corte et ailleurs dans l'île. Les touristes, nombreux à cette période de l'année, ne sont pas les derniers à participer aux défilés. Les hommes politiques insulaires ne sont pas en reste non plus. Sur les réseaux sociaux, Jean Zuccarelli, le chef de l'opposition radicale bastiaise, tweete en mélangeant les langues française et corse : « Victoire !!! A Cuppa hè nostra. Fier d'être Français » ; Laurent Marcangeli, le maire LR¹ d'Ajaccio, est plus succinct mais non moins enthousiaste : « Et de deux ! Allez les Bleus ! » ; quant à Jean-Charles Orsucci, le maire LREM² de Bonifacio, il fait dans la simplicité : « Simplement merci !!!!! ». La liste des réactions n'est pas exhaustive... Dans tous les cas, ces réactions sont presque toutes assorties de photos de l'équipe de France ou de son maillot sur lequel figure en bonne place le coq gaulois. Dans son édition du 16 juillet, le quotidien *Corse-Matin* – le seul du genre dans l'île – fait sa « une » d'une seule photo : celle des joueurs de l'équipe de France avec le trophée, surmontée du titre évocateur, « Magique ». Bref, comme en 1998, lors du premier titre mondial remporté par la France, rien, ou presque, ne semble distinguer la Corse du continent.

Cela étant dit, l'image renvoyée par ces manifestations de joie, par ces réactions politiques, est, en fait, d'une certaine manière, assez trompeuse. Du moins est-ce l'impression qui se dégage si l'on se penche sur un sondage en ligne réalisé auprès de 1 308 personnes par le quotidien *Corse-Matin*³ à l'orée de la compétition du Mondial russe (30 mai-15 juin). La seule question posée était la suivante : « Quelle équipe allez-vous supporter à la Coupe du Monde 2018 ? ». À condition de le regarder avec attention, les réponses et, certaines

¹ Les Républicains.

² La République en marche.

³ Nous tenons ici à exprimer tout notre gratitude au quotidien *Corse-Matin* pour nous avoir laissé consulter les résultats complets de ce sondage. Nous tenons également à remercier Philippe Tétard de bien avoir voulu relire notre texte.

fois, les propositions des internautes qui participèrent à ce sondage, vont bien au-delà de la simple Coupe du monde. Si la teneur de la majorité des réponses est à dominante sportive, la nature des autres réactions éclaire, malgré tout, les manifestations de joie du 15 juillet d'une lumière singulière.

Néanmoins, avant d'interroger plus avant ce sondage, il convient quand même d'en atténuer la portée. Si la grandeur de l'échantillon et numériquement représentative, si la question posée est facilement compréhensible, en revanche, on ne sait rien des autres critères scientifiquement nécessaires à la mise en place de la méthode des quotas (profession, genre, lieu de résidence, etc.). La raison en est simple : le sondage a été réalisé par le quotidien avec la ferme intention de préserver absolument l'anonymat des personnes. Donc, nous devons présumer que la méthode de l'échantillonnage aléatoire, utilisée ici, était plus appropriée et a permis aux journalistes de disposer d'éléments probants permettant d'affirmer la représentativité du corpus. Nous ne possédons pas ces éléments, donc, nous ne pourrions pas questionner cet aspect des choses et notre analyse sera uniquement basée sur les réponses données. La possibilité offerte aux personnes de s'exprimer librement permet, en particulier, d'avoir accès à un nombre d'information qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir avec la méthode du sondage téléphonique ou avec celle du vis-à-vis. Les réponses données par une approche volontariste, certes, n'ont pas la même valeur que celles données lors d'une enquête classique.

Quoi qu'il en soit, on peut néanmoins considérer que la valeur du sondage de *Corse-Matin* est réelle. Elle permet a priori une connaissance adéquate de l'opinion publique corse vis-à-vis des participants au Mondial à la veille de la compétition et, plus spécifiquement, son rapport à l'équipe de France.

Nous nous intéresserons et nous analyserons donc, dans un premier temps, les résultats pays par pays avant de voir, dans un second temps, de manière globale, la question du supporterisme à l'ère de la mondialisation et, plus précisément, le rapport compliqué et conflictuel d'une partie des Corses vis-à-vis de l'équipe de France.

La France, l'Argentine, le Brésil et les autres

En apparence, rien d'extraordinaire à la publication des résultats du sondage. La France arrive largement en tête avec 377 votes, suivie de l'Argentine (206), du Brésil (129), de la surprenante Islande (124) et de l'Allemagne (95). Viennent ensuite l'Espagne, l'Angleterre, le Portugal, la Belgique et une catégorie « Autres » (186) englobant une partie du reste des pays participants. Voyons, avant de poursuivre plus avant, cette dernière catégorie qui, il faut le signaler, fait le bonheur d'aimables plaisantins qui s'en donnent à cœur joie – tentation inévitable dans ce genre de sondage – et soutiennent « Le Mexique car ils aiment la vie et les femmes⁴ », « Le Mexique, pour l'orgie » ou encore « Le Mexique, pour l'exploit des 9 joueurs et des 30 prostitués, une cohésion d'équipe et de l'endurance (orgie de 24h), et du rêve, tout ce qu'on attend du football ! » – autant d'allusions au scandale qui éclaboussa les joueurs de *la Verde* avant de rejoindre la Russie.

Ceci dit, la catégorie « Autres » démontre, à sa manière, la grande dispersion des supporters – à l'exemple de ce qui existe sur le continent français ? –, loin des discours una-

⁴ L'orthographe d'origine des réponses a été conservée.

nimiste, patriotique et républicain, voire chauvin que l'on a pu lire dans une grande partie de la presse nationale, surtout après la victoire des hommes de Didier Deschamps. Pour preuve : même si leurs supporters sont peu nombreux, l'Australie, la Colombie, le Costa-Rica, la Croatie, le Danemark, le Japon, l'Iran, le Maroc, le Nigeria, le Pérou, la Pologne, le Portugal, la Russie, le Sénégal, la Serbie, la Suède, la Suisse, la Tunisie ou encore l'Uruguay, c'est-à-dire plus de la moitié des participants à l'édition 2018 trouve place dans le classement. Et pas seulement sur le mode moqueur, comme la plupart des votes en faveur du Mexique, même si ceux-ci existent évidemment (« Pologne bonne vodka »). En définitive, peu d'équipes ne trouvent pas grâce aux yeux des internautes⁵.

Les raisons qui commandent ces choix sont très diverses. Elles peuvent être sportives, comme pour la Croatie : « bon pays, bonne mentalité, joueurs de grande classe ». Elles peuvent renvoyer à l'histoire personnelle et/ou familiale : « Tunisie parce que je suis d'origine tunisienne », « une grand-mère suédoise », « Allemagne, pays de mon père » etc. Elles sont quelques fois politiques avec des positionnements très contrastés : « La Russie, parce qu'elle est à contre-courant des politiques puantes américano-européennes. Ces simulacres de démocraties avec cette aristocratie d'orateurs [...] », « COSTA-RICA e ISLANDE pays qui protègent le mieux leur écosystème ». On note également, dans les commentaires, le maintien de la propension pluriséculaire des Corses à tenter l'aventure outre-mer⁶. Diverses personnes soutiennent une équipe nationale autre que la France parce qu'elles séjournent – ou séjournèrent – dans un pays étrangers « Angleterre. Pays de résidence », « Je vis en Argentine », « Ayant passé un an en Colombie, je suis pour la Colombie », et la liste n'est pas exhaustive.

Ce sondage nous révèle donc deux choses très importantes : d'une part, une grande dispersion des affiliations partisans et, de l'autre, malgré tout, la dominante du soutien à l'équipe de France. À l'aune de ce sondage, les « Bleus » ont donc toujours la côte et cela semble confirmer que la Corse ne se distinguerait apparemment pas de l'ensemble du pays, sinon, évidemment, en termes de rapports. S'agit-il d'un phénomène nouveau ? Non, bien sûr. Déjà, le 12 juillet 1998, lorsque l'île avait fêté – très – bruyamment la victoire de l'équipe de France en finale de la Coupe du monde disputée chez elle ; des observateurs firent alors remarquer que mêmes des voitures portant un écusson à la gloire du FLNC⁷ n'étaient pas les dernières dans les cortèges qui submergeaient les centres-villes⁸. Cette ostentation dans la victoire, l'année même de l'assassinat du préfet à Ajaccio, le 6 février précédent, sonnait aussi, il est vrai, comme une forme d'expiation collective.

Les commentaires des votants de 2018 mettent par ailleurs en relief les qualités des joueurs français pour justifier leur choix : « Les meilleurs techniciens », « de très bons joueurs, un bon entraîneur », mais aussi la qualité du jeu déployé par les Français : « Beau jeu et équipe en devenir » et l'espoir de connaître de nouveau les frissons du succès : « Excellente équipe, envie de revivre 98 », dont les souvenirs remontent parfois loin : « J'avais 7 ans en 82 et j'ai grandi avec les exploits de la bande à Platini, petit mon joueur préféré était Jean Tigana ! Depuis je supporte l'équipe de France ». Quelques commentaires

⁵ Seules l'Arabie Saoudite, la Corée du Sud, l'Égypte et le Panama n'obtiennent aucun vote.

⁶ Voir, entre autres : Sylvain Gregori, Audrey Giuliani, Didier Rey (dir.), *Identità, les Corses et les migrations XVII^e-XXI^e siècles*, Bastia, Musée de Bastia, 2018.

⁷ *Fronte di Liberazione Naziunale di a Corsica* (Front de libération nationale de la Corse).

⁸ Yvan Gastaut, *Le métissage par le foot. L'intégration, jusqu'où ?*, Paris, Autrement, 2008, p.52.

négatifs teintés de racisme sont néanmoins perceptibles. On les trouve cependant dans la catégorie « Autres », à l'image de celui-ci : « L'équipe de France ne nous représente plus c'est l'équipe d'Afrique maintenant ! » ; les internautes en question ayant choisis cette rubrique.

La domination du soutien à la France ne doit pas masquer l'importance notable accordée au soutien pour l'Argentine et le Brésil. Si on réunit les suffrages qui leurs sont favorables (355), alors on constate qu'ils ne sont pas très loin de ceux accordés à la France (377). Doit-on s'en étonner ? Certes non. Rappelons-nous que, en 1998 par exemple, presque 50 % des Français estimaient que le Brésil serait vainqueur en cas d'élimination précoce des Bleus. Le football de ces deux pays fait toujours rêver les amateurs de ballon rond, en Corse comme ailleurs : « Brésil reste à mes yeux la plus grande équipe nationale en coupe du monde, et j'ai grandi avec cette équipe ! », même si les temps des Pelé, Zico et autres Maradona appartiennent irrémédiablement au passé, mais continuent visiblement de nourrir de véritables légendes et une réelle dévotion et on peut encore lire parmi les commentaires : « Depuis Maradona j'adore cette équipe ». Mais il y a désormais surtout « Neymar JR superstar » et « Messi est mon idole ». Question de générations, certainement.

Quant à la place de l'Islande, on y retrouve la sympathie pourrait-on dire classique dans l'histoire et pas seulement du football, envers une *petite* nation, d'un David nordique contre les Goliath du football mondial : « Un beau pays et également un petit poucet ». Le souvenir de son beau parcours à l'Euro 2016 et sa réputation d'un pays, d'un peuple et d'un football sains sont convoqués : « Une petite équipe mais une vraie envie de jouer et pas bouffée par le fric et la sur dimension de ses joueurs ». Est enfin valorisée l'idée d'un peuple assimilé à une sorte de « Robin des bois », capable de s'affranchir du carcan spoliateur du capitalisme bancaire, non sans une pointe d'humour parfois : « les banquiers en prison, et un volcan qui paralyse l'Europe a lui tout seul... ».

En ce qui concerne l'Allemagne, les raisons principales des soutiens tiennent paradoxalement à une vision stéréotypée des Allemands, réputés rigoureux, sérieux et efficaces : « Parce que la culture de la victoire ne s'invente pas » ; « La rigueur » ; « La discipline ». Vis-à-vis de l'Angleterre, au-delà des aspects strictement sportifs – « L'équipe anglaise pratique un football direct. Ne ferme jamais le jeu même lorsqu'elle gagne. Football sans calcul et sans tricherie. Joueurs de qualité et beau football » –, se lit en filigrane l'une des conséquences de la mondialisation du spectacle sportif, rendu possible par la libéralisation de l'audiovisuel, et plus spécifiquement par la lutte acharnée que se livrent les grands médias pour le contrôle des droits de retransmission des championnats nationaux et des coupes européennes, en tout premier lieu la Ligue des Champions. Dès lors, le supportérisme à distance⁹, totalement hors-sol si l'on peut dire, devient une réalité, banale, retraduite dans ces déclarations : de « Grand fan du championnat anglais que je suis régulièrement ! » à « Fan de Chelsea, de Première League et du jeu anglais en général », en passant par « Fan de Manchester United ».

En revanche, compte-tenu de la forte communauté marocaine implantée dans l'île, l'absence du Maroc peut surprendre. Tout au plus trouve-t-on chez les « Autres » une demi-

⁹ Voir, entre autres, sur la question, Ludovic Lestrelin, « À quel "nous" se vouer ? Le supportérisme à distance et les nouveaux territoires identitaires du football » in Bachir Zoudji et Didier Rey, *Le football dans tous ses états. Regards croisés sur le ballon rond*, Bruxelles, De Boeck, 2015, p. 331-341.

douzaine de lapidaires « Maroc » et un plus intéressant « Maroc mon 2^e pays après la Corse ». De même, pour des raisons identiques, la place médiocre du Portugal (33 votes) laisse dubitatif. Tout au plus peut-on suggérer pêle-mêle, à titre d'essai explicatif, la faible diffusion du quotidien auprès des personnes concernées, la désaffection pour ce genre de questionnaires ou le désintérêt pour la compétition.

Notons que 44 personnes se déclarent pour l'Italie malgré son absence, soit 3,36 % de l'ensemble. On se souviendra d'ailleurs que, le 9 juillet 2006, à Bastia, à Ajaccio et dans les grands centres urbains de l'île, la victoire de la *Squadra Azzura* sur l'équipe de France fut largement fêtée par des insulaires. Si les cortèges ne furent pas aussi fournis que huit ans auparavant, ils n'en étaient pas moins bruyants – surtout à Bastia –, mêlant parfois drapeaux corses et italiens. Ils démontraient combien l'image et la perception de l'Italie avaient muté depuis une soixantaine d'années, bien loin du racisme anti-italien qui avait pu marquer la Corse depuis le dernier tiers du XIX^e siècle ; démonstrations d'autant plus voyantes que le vaincu était la France. L'intensité des manifestations bastiaises de 2006 doivent également se lire à l'aune de la présence, à la tête de la municipalité d'alors, d'Émile Zuccarelli, républicain intransigeant et bête noire des nationalistes. La victoire des voisins d'outre-Tyrrhénienne pouvait être perçue comme une forme de revanche sur le maire en place. Quoiqu'il en soit, l'Italie n'en constitue pas moins une « nation par substitution » pour les insulaires ne se reconnaissant pas – ou plus – dans l'équipe de France, mais aussi une forme de revanche sur l'Histoire et de redécouverte – non dépourvue d'ambiguïtés – de la longue histoire commune et de traits culturels partagés. Le paradoxe veut que cette redécouverte et ce soutien à la *Squadra Azzura* interviennent à un moment où, sur l'autre rive de la mer Tyrrhénienne, les Corses sont désormais vus et perçus comme des Français à part entière, ou presque ; à tel point qu'un site en ligne, *Corsica Oggi*, se voit contraint d'expliquer aux touristes provenant du *Bel Paese* que la prononciation des patronymes corses se fait sur le mode italien puisque, dans l'île, les noms de famille sont linguistiquement italiens ! Il est loin le temps des années 1980 où l'on pouvait lire dans un guide touristique imprimé à Milan :

Dunque turismo, ma un turismo che sia capacità di studiare il problema dell'isola, di capirlo, di capire che i corsi non vogliono essere francesi e quindi si ribellano, in maniere diverse, legali o illegali, orientate verso l'essere indipendenti o radicalmente autonomi, dal dominio francese [...].

Una volta sbarcati in Corsica, ripeto, non dobbiamo avere paura di usare l'italiano per esprimerci, anzi, usiamo sempre la nostra lingua, e facciamo finta di non conoscere il francese : se centinaia di migliaia di italiani parleranno italiano in Corsica, non faranno opera di italianizzazione, aiuteranno soltanto la lingua corsa a sopravvivere¹⁰.

¹⁰ Tullio Bagnati e Albano Marcarini, *Corsica*, introduzione di Sabino Acquaviva, quarta ristampa, Clup guide, Milano, 1983, p. 8 e 12-13. Le célèbre sociologue Sabino Acquaviva (1927-2015) avait publié une importante étude sur l'île : Sabino Acquaviva, *Corsica, storia di un genocidio*, Milano, Franco Angeli, La società, 1982.

Le football entre nationalisme français et nationalisme corse

Or, justement, ramené à la réalité des pourcentages, le soutien à l'équipe de France en Corse se révèle fragile, à peine plus du quart des sondés – 28,8 % exactement – la supportent. Même si on ne peut exclure que, en fonction des résultats au cours de la compétition, certains volèrent au secours de la victoire, passant d'un camp à l'autre, de l'Argentine, du Brésil ou de l'Islande à la France. Cette versatilité serait des plus banales et a été mesurée, en partie, sur le continent. Ainsi, au début du mois de juin, 53 % des Français exprimaient des doutes sur leur équipe et déclaraient ne pas l'aimer. Mais, à la veille de la finale, un sondage Elabe/BFM TV des 10 et 11 juillet révèle que plus de 80 % des Français ont désormais plutôt de l'affection pour les Tricolores, et sont même enthousiasmés. Alors que, en juin, seulement 28 % des Français pensaient que les « Bleus » gagneraient le Mondial, ils sont désormais 80 % dans ce cas¹¹. Puis vint la victoire du 15 juillet, suivie par presque 20 millions de téléspectateurs et des centaines de milliers de spectateurs dans les bars et les fan zones¹². Le lendemain de la victoire, 82 % des Français se disaient convaincus qu'elle pourrait stimuler le sentiment d'orgueil national¹³.

Peut-on élargir ces conclusions à la Corse ? Rien ne nous permet de le faire. Le seul constat que l'on peut établir est bien que ce soutien est largement minoritaire avant la compétition et si, d'aventure, l'Italie avait été présente, il aurait été intéressant de comparer les chiffres de 2018 avec ceux de la Coupe du monde 2014 au Brésil. Cette année-là, un sondage avait été réalisé en ligne par le magazine *So foot*, auprès des insulaires¹⁴, afin de connaître leurs préférences. Malgré les précautions à prendre du fait de deux sondages basés sur des modalités et des méthodes différentes, les résultats n'en demeurent pas moins instructifs :

Pays	% en 2014 <i>SO FOOT</i>	% en 2018 <i>CORSE-MATIN</i>
ITALIE	22,63	3,36 (non qualifiée)
FRANCE	15,19	28,8
ARGENTINE	10,81	15,7
BRÉSIL	9,75	9,9
ANGLETERRE	6,96	4,7
ESPAGNE	5,1	5,3
ALLEMAGNE	4,3	7,3
ISLANDE	Non qualifiée	9,5

Autrement dit, un classement quasi-identique à celui de 2018, avec un net avantage pour l'Italie en 2014 et presque un doublement des soutiens à la France entre les deux périodes alors que le Brésil et l'Espagne maintiennent leurs positions. L'Argentine et surtout l'Islande

¹¹ Sondage Elabe/BFM TV, 10-11 juillet 2018.

¹² Sondage OpinionWay-Le Parisien, 7 juin 2018.

¹³ Sondage Dentsu Consulting/France Info/Le Figaro, 16 juillet 2018.

¹⁴ *Au fait, ils sont pour qui les Corses pendant le mondial ?* in *So foot*, le 24 juin 2014, disponible en ligne sur <http://www.sofoot.au-fait-ils-sont-pour-qui-les-corses-pendant-le-mondial-185568.html>

bénéficiant certainement d'un report important d'ex-soutiens à l'Italie. Autrement dit, en dépit de certaines modifications conjoncturelles, on ne peut que constater la stabilité générale des affiliations partisans.

Il nous faut maintenant chercher à savoir pourquoi, car la seule absence de l'Italie en 2018 ne saurait constituer une explication suffisante pour expliquer le presque doublement du pourcentage des tricolores. Pour se faire, il faut se reporter aux justifications avancées par les internautes eux-mêmes. En effet, le sondage de *Corse-Matin* offrait la possibilité de développer un tant soit peu les raisons des soutiens affichés.

Il est très significatif que les raisons invoquées pour afficher le soutien à l'équipe de France soient très majoritairement d'ordre politique. En effet, 54,64 % exactement des supporters des Bleus le font pour des motifs extra-sportifs, du « Parce que jusqu'à preuve du contraire, nous sommes encore Français » à « La Corse est française » en passant par « parce que la France c'est la Corse et la Corse c'est la France ». À ces déclarations il faut ajouter quelques paroles laconiques mais significatives : « Patriote » ou « Patriotisme ». Certains font appel à l'Histoire : « On est français depuis Louis XV c'est quand même un lien qu'on ne peut pas contester », ou encore : « La Corse est historiquement Française, que ce soit dans la culture, l'économie ou le mode de vie. Je pense que prôner un autre pays que la France, où même l'indépendance est une preuve que la Corse, et une partie de ces habitants n'ont malheureusement pas eu le recul historique. »

D'autres évoquent encore les conflits mondiaux, de l'occupation et de la Résistance, les liant à l'histoire familiale et au patriotisme, dès lors, soutenir une autre équipe nationale serait pratiquement un acte de trahison : « La France, mon pays, la Corse, mon île, comme mon père et ma mère, unis dans mon cœur, nos parents, grands-parents qui se sont battus pour notre liberté. Rares sont les occasions de leur rendre hommage, il ne faut pas les mépriser ! »

C'est également au nom de l'attachement à l'identité corse et française que certains se déterminent : « C'est notre pays même si nous nous sentons et sommes profondément corses », ne voulant pas avoir à choisir entre les deux. Ces réactions ne sont disparates qu'en apparence. En réalité, elles proviennent du même fonds historique. En effet, nous retrouvons là les éléments essentiels de la vulgate¹⁵ républicaine qui marqua longtemps et fortement la vision de l'histoire insulaire, s'articulant autour de trois axes principaux et complémentaires :

– Le premier, tout téléologique : depuis les origines, l'histoire de l'île « prouvait » que son destin l'appelait « naturellement » à s'inscrire dans un avenir français qu'entérinât le « rattachement de 1768 » ; la défaite de Ponte Novu, le 8 mai 1769, contre les troupes de Louis XV étant présenté comme résultant d'un malentendu ; passé cet épisode, la Corse n'aurait plus eu d'histoire propre.

– Le second appartient au mythe du « sang versé » sur les champs de batailles comme ciment unificateur à la Nation française, autre pierre angulaire du discours intégrateur¹⁶ depuis au moins 1870.

¹⁵ Dans le sens où l'entendait Renzo de Felice, *Les Rouges et les Noirs. Mussolini, la République de Salò et la Résistance 1943-1945*, Genève, Georg, 1999.

¹⁶ On pourra se reporter à Didier Rey, « La Corse, ses morts et la Guerre de 1914-1918 », *Vingtième siècle*, n°124, janvier-mars 2014, p. 49-59.

– Le troisième, enfin, renvoyait à l’attachement à la « petite patrie », développé sous la III^e République, ainsi qu’au slogan anti-irrédentiste de l’entre-deux-guerres, *Sempri Corsi, Francesi per sempri*, remis au goût du jour dans les années 1970, au moment où s’affirmait la revendication autonomiste puis indépendantistes.

Cela semblerait indiquer qu’une partie des réponses proviendraient de personnes ayant dépassées la cinquantaine et au-delà. C’est-à-dire des générations qui furent encore intensément soumise à la vulgate, tant dans la sphère privée que publique (école, politique). Il convient néanmoins de rester très prudent sur ce point, du fait de l’absence de données sur l’identité des internautes et parce que l’on ne peut éliminer l’hypothèse que des jeunes générations puissent adhérer à cette vision de l’Histoire.

Il semblerait donc que les personnes concernées aient justement surinvesties ce sondage car se sentant – à tort ou à raison – en situation minoritaire au sein de la société insulaire, surtout depuis la fin de l’année 2015¹⁷. En effet, entre décembre 2015 et juin 2017, les nationalistes corses (autonomistes et indépendantistes réunis) remportent par deux fois les élections à l’Assemblée de Corse, celle à la Chambre des territoires et obtiennent trois députés sur quatre possibles. Ils sont donc désormais en situation politique hégémonique au niveau territorial. La confusion entre autonomistes et nationalistes étant opérée « naturellement » et le présumé qui voudrait que tout nationaliste soit par nature antifrançais, totalement assimilé.

Ceci, clairement, en opposition au nationalisme corse, même si celui-ci est très rarement cité explicitement : « Une partie de ma famille est française, je suis attaché à ce pays où j’y est déjà vécu. Et la mode insulaire d’être anti français me répugne ». On voit même revenir, au détour d’une phrase, le vieux racisme anti-italien ; lui aussi a eu un rôle dans le processus d’acculturation à la France après 1870 :

Pourquoi supportez une autre sélection ? Je supporte la France car je me considère comme français. En Corse surtout à Ajaccio il y a beaucoup de lucchesi¹⁸, je peux comprendre. Mais les plus ridicules restent tout de même les nationalistes corses pour l’Italie ou l’Argentine. Il faudra qu’ils expliquent leurs liens avec ces pays. Car eux n’aiment pas seulement ces sélections, ils se la jouent grands supporters, aficionados. Heureusement que le ridicule ne tue pas [...].

Effectivement, 152 personnes, soit 11,62 % de l’ensemble, soutenant une autre sélection que celle de la France le font au nom d’un motif politique, contre plus de 54 % dans le cas de la France, on l’a vu. Et ce motif est clairement anti-français : « *Un so micca Francese* [je ne suis pas Français] », « Tout sauf la France », « jamais pour la France » et aussi « Italie absente et surtout ANTI-FRANÇAIS ! ». Ces pourcentages varient de 0 % pour les soutiens de la Belgique – la seule sélection à offrir une thématique purement sportive – à 21 % pour ceux de l’Allemagne. En témoignent, en négatif, les incidents à caractère anti-français relevés à Ajaccio, et plus encore à Bastia, pendant la rencontre et surtout une fois la victoire des « Bleus » acquise : insultes (« Français de merde ! »), échauffourées avec des touristes

¹⁷ Du reste, le silence total des élus autonomistes – les indépendantistes étant, de facto, hors-jeu, si l’on peut dire – après la victoire française ne peut qu’accréditer cette idée.

¹⁸ Terme raciste hérité du XIX^e siècle et désignant les Italiens.

accusés de manifester trop bruyamment leur joie et même : « Quelques automobilistes arborant des drapeaux français ont été pris à partie. Un drapeau français est incendié sur la place Saint-Nicolas¹⁹ ». Déjà, la semaine précédant le match, des touristes avaient été pris à partie sur une plage bastiaise pour avoir exprimés leur soutien à l'équipe de France. La présence de symboles nationaux, et de ceux qui les portent, devient insupportable pour une frange des insulaires. Il s'agit d'effacer toute présence française jugée insultante dans l'espace public. Le phénomène s'était déjà manifesté dans les tribunes du stade de Furiani, dans les années 2013-2017, où des banderoles aux textes peu équivoques avaient été déployées : « Refugees welcome, France go home » ou encore « Bienvenue aux Français qui ne restent que 90 minutes chez nous ». Outre l'affirmation d'un nationalisme dur et xénophobe, on se trouve également en présence de ce qui est alors ressenti comme un ensemble d'« offenses territoriales » de la part d'intrus tentant de s'imposer « dans le seul but d'offenser », pour reprendre les termes d'Erving Goffman²⁰.

Dans cette optique nationaliste le cas de l'Islande, avec 9,5 %, prend alors sa véritable signification. Les comparaisons avec la Corse ne manquent pas, les populations étant de taille comparable, l'amalgame se fait spontanément : « Paesi similari u u nosciu (isula, numarosi d'abitanti...) Forza à elli !!²¹ ». Et les espoirs de lendemains indépendants se disent ouvertement : « C'est une île indépendante comme la Corse le sera un jour », « Et si on se permettait de rêver un peu ? "Et si c'était nous ?" » ou encore : « Islande. On ne peut que s'en inspirer de cette nation. Evviva a Squadra Corsa [Vive l'équipe de Corse] ». Le rêve d'une sélection nationale – comme en possèdent déjà Tahiti et la Nouvelle Calédonie –, jamais concrétisée, revient en force, espoir d'une reconnaissance au plan international, sorte d'indépendance virtuelle. En réalité, au-delà de discours de circonstance à intervalles plus ou moins réguliers, les nationalistes se sont toujours montrés incapables de concevoir un projet sérieux de mise en place d'une sélection officielle. Même le vote d'une motion par l'Assemblée de Corse, le 21 septembre 2018, recommandant la mise en œuvre d'une adhésion à la FIFA témoigne de la méconnaissance du sujet. Tout simplement parce que celle-ci, dans leur esprit, n'avait de raison d'être que jouant contre la France, plus que pour ce qu'elle aurait pu représenter en elle-même. Or, il existait déjà une équipe qui jouait régulièrement contre les représentants de l'Hexagone et qui avait cristallisé un vrai sentiment identitaire : le SCB. En fait, il y a là, révélé par le tropisme islandais, une sorte de succédané, du moins en faisons-nous l'hypothèse, à la dégringolade sportive et à la déroute financière du SC Bastia²² qui, jusque-là, *nolens volens*, faisait, en quelque sorte, office « d'équipe de Corse ».

Et on peut en dire politiquement presque autant pour les quatre pays suivant la France au classement de ce sondage : Argentine, Brésil, Allemagne, Espagne et Angleterre. Ainsi, trouve-t-on comme justification au soutien de l'*Albiceleste* : « Argentine. Parce qu'ils vont éliminer la France », à celui des *Auriverdes* : « Brésil. Ben il n'y a pas l'Italie, et il n'y a pas d'équipe nationale Corse alors une étoile de plus pour le Brésil cela m'ira bien », même

¹⁹ *Corse-Matin* du 16 juillet 2018.

²⁰ Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2, les relations en public*, Paris, Les Éditions de minuit, 1996 [1957], p. 62 et suivantes.

²¹ « Pays similaire au notre (île, nombre d'habitants). Allez Eux ! ».

²² En juin 2017, le club, ruiné par des malversations, est passé directement de la Ligue 1 professionnelle à la Nationale 3 amateur, soit la cinquième division du football français.

raison invoquée pour soutenir la *Mannschaft* : « Allemagne. Parce que je veux voir la France perdre ». Le soutien affiché pour l'Argentine se doit d'être également interprété à travers le personnage de Lionel Messi, joueur emblématique de l'équipe nationale, certes, mais aussi et peut-être surtout du FC Barcelone. Or, l'écho de la crise catalane en Corse, en particulier auprès des nationalistes, a été fort. À travers lui, c'est le soutien à l'indépendantisme catalan qui transparait. Ceci dit, même l'Espagne, malgré la crise catalane, peut trouver grâce auprès de certains : « Espagne. Je déteste la France ». Quant à l'Angleterre, ici aussi, comme dans le cas de la France, d'aucuns vont jusqu'à invoquer l'Histoire. Mais une autre Histoire. Une histoire nationale, dans le sens où elle fait référence à des événements souvent falsifiés dans le récit téléologique évoqué précédemment, remis au goût du jour et réévalués par la renaissance culturelle (*Riacquistu*) des années 1970. Dès lors, on n'hésite pas à évoquer l'exil de Paoli à Londres, après la conquête française de 1769²³, pour justifier son choix : « Parce que l'Angleterre a accueilli le Babbu en exil » ; un autre faisant référence à l'éphémère royaume Anglo-Corse²⁴ : « Nostalgie du royaume Anglo-Corse... ».

Ainsi, après plus d'un demi-siècle de relations compliquées entre la Corse et le continent, soutenir l'équipe de France ne va pas ou plus de soi et peut sembler un phénomène minoritaire, du moins dans les limites d'un sondage. Dans cette configuration, les manifestations de joie dans les rues insulaires – y compris, on peut le supposer, de la part de touristes continentaux – prennent une toute autre signification. La fête est d'autant plus ostentatoire que les raisons sportives ne sont pas les motivations principales des acteurs du moment.

Des manifestations antifrancaises à l'occasion d'un match de football, de la part de certains jeunes nationalistes, existaient déjà pour le Mondial 1982 en Espagne, mais elles étaient très ponctuelles, extrêmement minoritaires – pour ne pas dire anecdotique – et comportaient un aspect provocateur, et festif, indiscutable. Elles sont désormais monnaie courante et, surtout, souvent violentes. Une fraction dure du nationalisme corse, en particulier parmi les jeunes générations, s'affirme clairement à l'occasion de chaque partie de football, au stade ou télévisée. Que ce soit celles concernant l'équipe de France²⁵, ou celles concernant les clubs professionnels ou amateurs insulaires dans les différents championnats de France. Une vraie radicalisation est donc à l'œuvre de la part d'un noyau de la jeunesse indépendantiste – pour l'instant difficilement quantifiable – pour lequel les symboles nationaux français ne sont plus « tolérables », et encore moins lorsqu'ils sont portés par des Français. Selon l'évolution de la situation politique dans l'île, les conséquences pourraient en être particulièrement néfaste. Il existe également, désormais, un désintérêt – mais non une hostilité – envers l'équipe de France de la part des autonomistes. Ceci dit, il faudrait

²³ En juin 1769, Pasquale Paoli et les dernières troupes corses échappèrent à la capture grâce à plusieurs navires anglais venus les recueillir dans le port de Porto Vecchio peu avant l'arrivée des Français. Paoli demeure vingt ans à Londres. Lui et les exilés ne reviendront en Corse qu'en 1789-1790.

²⁴ En 1793, la Corse fait sécession et appelle les Anglais à son secours. Ces derniers répondent favorablement et donnent naissance au Royaume anglo-corse (1794-1796).

²⁵ Notons, en passant, que l'équipe de France n'a jamais disputé une seule rencontre en Corse, ni officielle, ni amicale, pas même dans un cadre caritatif, ni même après la catastrophe de Furiani (5 mai 1992), qui fit 18 morts et près de 2 500 blessés – c'est-à-dire 1 % de population de l'île à l'époque –, suite à l'écroulement d'une tribune provisoire du stade Armand Cesari de Furiani.

faire une analyse plus fine et plus complète de la situation corse avec d'autres paramètres et ce texte ne peut être considéré que comme un début de réflexion.

De manière plus générale, ce sondage pose la question des supporterismes, des raisons de leurs choix, à l'heure de la mondialisation du spectacle sportif. Des travaux mériteraient d'être menés au niveau de la France dans son entier, territoires d'outre-mer compris. Il pourrait en résulter des surprises que l'actuel discours dominant de fraternisations unanimes ne laisse pas même entrevoir.